Turroni Giuliana, *Il mondo della storia secondo Ibn Khaldun*, préface de Paolo Branca

Jouvence, Rome, 2002. 259 p.

Le livre comporte cinq parties, successivement consacrées à la vie d'Ibn Khaldûn et à sa postérité dans l'Empire ottoman et en Europe (p. 27-57), à la classification des sciences et à la place qu'y tient l'histoire (p. 61-107), à la civilisation humaine (*'umrān*) dont Ibn Khaldûn fait l'objet de son histoire (p. 111-151), à la *'asabiyya*, ressort de l'histoire (p. 155-189), enfin à la pensée politique d'Ibn Khaldûn (p. 193-224). Ce plan, au total très classique, est servi par une bonne connaissance de la *Muqaddima* et de la bibliographie essentielle. Les chapitres les plus marquants sont probablement le deuxième (sur le statut scientifique de l'histoire) et le quatrième (sur la *'asabiyya*). Le premier s'efforce de situer la classification d'Ibn Khaldûn dans la tradition islamique et note que l'histoire relève, à ses yeux, des sciences rationnelles, et non des sciences traditionnelles comme semblerait l'impliquer sa méthode fondée, comme celles des sciences religieuses, sur le témoignage. Le propos de Giuliana Turroni rejoint ici exactement ce que j'écrivais, à peu près à la même époque qu'elle, sur le même sujet (dans *L'Orient au cœur. Mélanges en l'honneur d'André Miquel*, Paris, 2001 « Ibn Khaldûn et la rationalité de l'histoire »). Cette coïncidence, que l'ignorance réciproque des travaux de l'autre rend encore plus frappante, confirme la probable justesse de notre thèse commune, singulièrement importante quand il s'agit de confronter, comme le fait à de nombreuses reprises Giuliana Turroni, la théorie d'Ibn Khaldûn aux exigences de la Loi musulmane. Car cette classification de l'histoire parmi les sciences rationnelles l'affranchit du donné révélé, en fait une discipline universelle dont les constantes s'imposent à toutes les sociétés, aux musulmans comme aux autres. C'est ce que Giuliana Turroni retrouve dans le chapitre qu'elle consacre à la *'asabiyya :* en effet, pour Ibn Khaldûn, même la prophétie se déploie selon les lois naturelles de la constitution des Empires ; à l'inverse, et contre l'opinion de certains philosophes, Ibn Khaldûn affirme que la société humaine n'a pas besoin de prophétie pour s'organiser. La *'asabiyya*, le pouvoir et l'Empire s'observent même chez les peuples païens. L'histoire dépasse donc, par son universalité, le champ des religions révélées. Peut-être aurait-il cependant fallu rappeler que cette division des sciences, les unes universelles, les autres propres à une Loi révélée, avait de nombreux antécédents en terre d'Islam, par exemple, en Andalus, chez Ibn Hazm.

Notons enfin la bonne analyse que fait Giuliana Turroni des parties économiques de la *Muqaddima*, en particulier de l'opposition d'un monde bédouin de subsistance et d'un monde sédentaire d'abondance. On regrette de ne pas retrouver les mots « luxe » ou « gain » (*kasb*) dans cette analyse. De même Giuliana Turroni ne fait pas, ou pas assez nettement, le lien entre l'abondance sédentaire et le mécanisme de rassemblement de la rente foncière, fondateur de la ville, c'est-à-dire l'État, ou le pouvoir, si on considère comme Rosenthal, à tort à mon sens, que le mot État est impropre.

Au total, le livre de Giuliana Turroni, informé et précis, s'avère d'une lecture indispensable pour tous ceux qu'intéresse la pensée d'Ibn Khaldûn ou, plus largement, le fonctionnement du pouvoir dans l'Islam médiéval.

Gabriel Martinez-Gros
Université Paris VIII

BCAI 20 (2004) Turroni Giuliana: Il mondo della storia secondo Ibn Khaldun, préface de Paolo Branca, recensé par Gabriel Martinez-Gros
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net